

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 5 (1870)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE RAMEAU DE SAPIN

1870
Mars

Organe du
Club Jurassien.

Le Nécropore (*Necrophorus vespillo*).

Un soir de l'été dernier je travaillais dans ma chambre à Combe-Varin, lorsque Benz, le pêcheur d'antiquités de mon cousin, entra. "J'ai trouvé un serpent dans la forêt aujourd'hui, me dit-il.

— Comment un serpent? je n'en ai jamais vu ici. Était-ce une vipère?

— Ma foi, répondit-il, en se grattant la tête, je ne sais pas trop, le serpent est gris avec des bandes noires en zig-zag sur le dos; il était sous un tas de branches et m'a fait les gros yeux lorsque je l'ai dérangé.

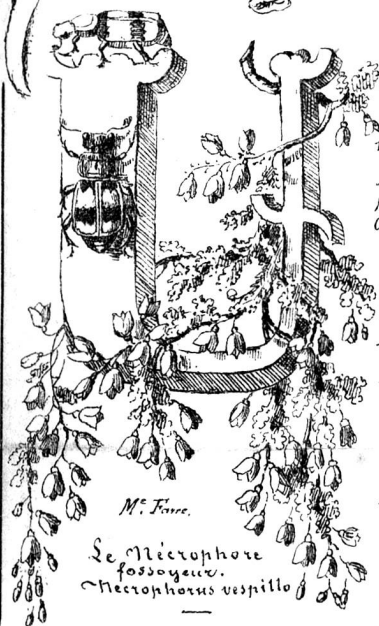
— Et tu l'as tué? où est-il?

— Oh! quant à cela, répondit-il, soyez tranquille, celui-là ne mordra plus personne, il a son affaire; je l'ai laissé à l'endroit où je l'ai tué.

Un serpent à Combe-Varin était chose assez rare, je me fis désigner la place et j'y trouvais effectivement une vipère. Benz avait raison d'affirmer qu'elle ne mordrait plus personne car sa tête n'était plus qu'une bouillie informe à peine adhérente au reste du corps. Elle était trop endommagée pour la conserver dans l'esprit de vin, comme j'en avais d'abord eu l'intention. Je la jetai donc au pied d'un sapin sur la mousse et je ne m'en occupai plus.

Quelques jours plus tard, passant par hasard à côté du sapin, je vis à mon grand étonnement que la vipère avait disparu. Curieux de savoir ce qu'elle était devenue, je fouillai la mousse et je ne tardai pas à découvrir le reptile à moitié dépouillé de ses chairs et complètement enfoui. Qui donc peut s'être amusé à enterrer ce serpent, me dis-je. Je remis le cadavre sur la mousse et je m'éloignai de quelques pas pour observer ce qui se passerait. Une demi-heure s'était à peine écoulée, lorsque je vis tout à coup mon serpent bouger. Oh! Oh! me dis-je, voilà le mystère qui va s'expliquer. Je m'approchai doucement et j'aperçus alors un joli coléoptère appartenant au second groupe des Clavicornes, le nécropore (*Necrophorus vespillo*, Fabr.) dont les élytres noirs et garnis de poils courts et luisants sont traversés par deux bandes transversales d'un beau jaune orangé. Souvent déjà on m'avait raconté combien il était intéressant d'observer ces animaux dans leur travail et comme l'occasion se présentait, je résolus d'en profiter.

Mon insecte semblait mécontent de voir hors de terre le cadavre qu'il s'était donné beaucoup de peine à enfouir. Il allait et venait comme en proie à une grande agitation, tout à coup il disparut. Quelques minutes plus tard il revint à la surface mais cette fois il n'était plus seul; trois autres nécropores l'accompagnaient. Ils semblèrent se consulter un moment puis se glissèrent sous la vipère et l'emportèrent à une petite distance où le terrain était moins rocailleux. Puis ils commencèrent à creuser la terre en la lançant au loin au moyen de leurs pattes robustes. Le serpent commençait à s'enfoncer terriblement lorsque tout à coup mes fossoyeurs interrompirent leur travail. L'un d'eux reparut à la surface et fit plusieurs fois le tour du cadavre en l'examinant de l'air d'un ingénieur qui cherche à réparer un accident. C'est qu'il y avait une partie de la vipère qui ne s'enfonçait pas aussi régulièrement que le désirait notre mineur. Après avoir pris ses mesures et ruminé son plan, il disparut de nouveau et bientôt la partie qui était restée en surface



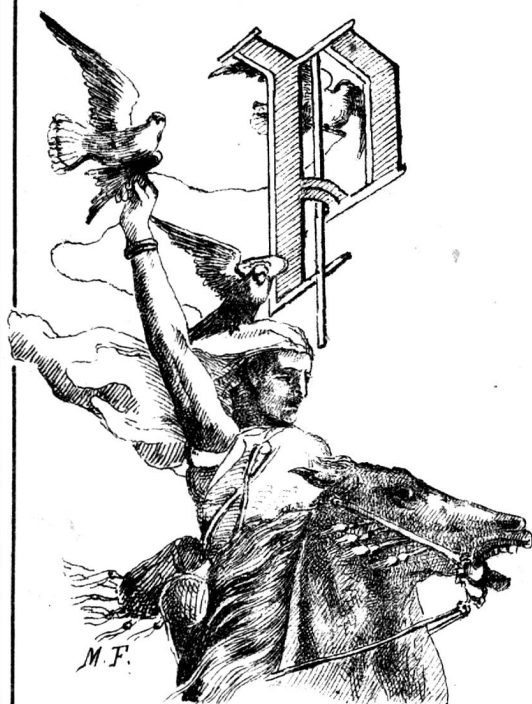
ne s'enfonça à son tour, car les forces de tous se réunirent pour vaincre l'obstacle qui s'opposait à leur travail. Dans un laps de quelques heures le serpent tout entier avait disparu et une légère traînée de terre fraîchement remuée indiquait à peine la place où il était enfoui.

Mais pourquoi ces animaux déploient-ils tant de zèle, tant d'activité pour enfouir les cadavres des petits animaux des souris, des taupes par exemple ? C'est la nature qui leur a donné cet instinct, car c'est précisément dans les cadavres enfouis que les femelles pondent leurs œufs qui éclosent au bout de 15 jours environ. Les larves subissent plusieurs changements de peau avant d'arriver à leur entier développement.

C'est donc un spectacle digne de notre admiration que ces petits insectes déployant une telle activité et une sollicitude si touchante pour assurer à leur progéniture une nourriture abondante et conforme à ses besoins.

Neuchâtel 7 Janvier 1870

Fr Desor. étud.



Les Faucons.

Parmi les oiseaux de proie, ceux dont l'homme s'est le plus occupé sont les faucons. Il en a fait ses auxiliaires à la chasse et les a dressés à ce genre de service comme certaines races de chiens.

La chasse à l'oiseau était la principale récréation des seigneurs féodaux, ménaçant par l'ennui dans leurs épaisses castels; les belles châtelaines prenaient part à ce divertissement qui leur fournissait l'occasion de déployer leur grâce et leur adresse. Ces parties de chasse devenaient parfois de véritables fêtes, où l'on faisait assaut de luxe dans les costumes, les serviteurs, les chevaux, les harnais. L'emploi de fauconnier était entouré d'une considération particulière et le titulaire de ce poste jouissait d'immunités qui le relevaient aux yeux des autres employés de la maison.

On se tromperait grandement si l'on se figurait que la chasse au faucon n'existe plus que dans les souvenirs du moyen-âge; aujourd'hui encore elle est pratiquée et en grande force chez les Arabes et les Orientaux qui, selon tou-

te probabilité, l'ont enseignée aux seigneurs de l'Occident. Rien ne change chez les Arabes, nous les retrouvons identiques à ce qu'ils étaient il y a des siècles, et c'est chez eux qu'il faut aller planter sa tente si l'on veut se faire une idée de la vie sociale dans les périodes primitives de la civilisation. C'est ce qu'a fait M^r Eug. Fromentin, artiste français, à la fois écrivain et peintre éminent. On ne connaît les mœurs des Arabes de grande tente, véritables seigneurs féodaux, qu'après avoir lu son *« été dans le Sahara »* et contemplé ses tableaux pleins de mouvement, de couleur et de lumière qui nous transportent dans le pays du soleil. C'est d'une de ses toiles qu'on a détaché le croquis ci-joint, représentant un Arabe galopant entouré de ses faucons et faisant fantasia à la poursuite des perdrix ou des gazelles. — Peut-être a-t-il voulu peindre le jeune Bel-Kassem sortant en équipage de chasse, escorté de ses lévriers, avec ses fauconniers en habits de fête, ses pages étranges, et portant lui-même un faucon agrafé sur son gantelet de cuir.

Les récits du Général Daumas nous apprennent que les chefs n'ont pas un soin moins jaloux de leurs oiseaux de chasse que de leurs chevaux, qu'ils tiennent en grande estime ceux qui les élèvent, les dressent et savent les lancer sur le gibier, puis les rappeler et les saisir à propos au moment où touchant la terre avec leur proie, les faucons seraient exposés à froisser leurs ailes ou à les briser contre le sol.

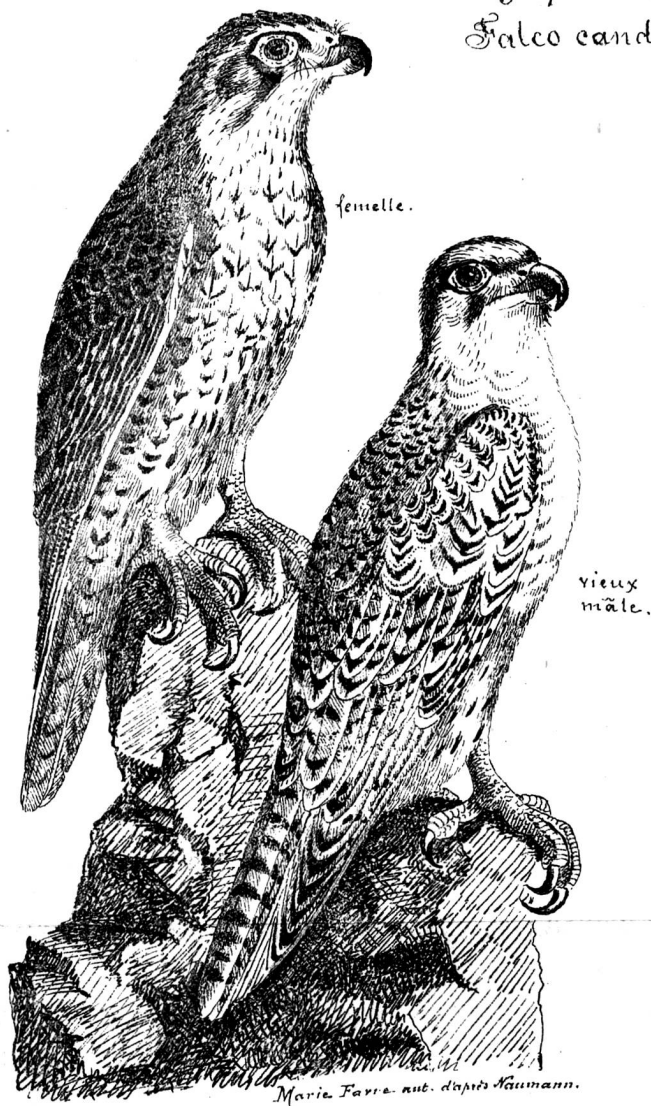
Les faucons les plus estimés viennent du Nord, en particulier de l'Islande et de la Norvège, et il n'est pas rare de voir



Le Faucon pèlerin

Falco peregrinus.

Le Gerfaut du Nord.
Falco candicans. L.



payer un bon Gerfaut (*Falco candicans*) plusieurs centaines de francs. Cet oiseau, dont nous donnons le dessin ci-contre est le plus grand des faucons d'Europe, c'est aussi le plus estimé pour la chasse, étant plus docile, plus courageux, moins rictif que les autres faucons. Le plumage de l'adulte est blanc, rembruni de noir en dessus; les tarses jaunes, les penes des ailes rayées de brun et de blanc. - Le jeune est tout appelé saire; son plumage est brun, fleuri de blanc, le bec plombé, les tarses bruns.

Une autre espèce, le faucon ordinaire (*Falco communis* Gm) grand comme un pouce, d'un quart plus petit que le précédent se reconnaît toujours à une tache noire triangulaire sur la joue; il devient aussi plus clair avec l'âge. Le jeune, plus noir que les autres a été nommé faucon pèlerin (*Falco peregrinus* Gm). Cet oiseau dont nous donnons aussi une figure habite tout le nord du globe et y niche dans les rochers les plus escarpés. Son vol est si rapide, qu'il n'est presque aucun lieu de la terre où il ne parvienne. Il fond sur sa proie verticalement comme s'il tombait des nues. Le mâle était employé à la chasse des pies et autres oiseaux de cette force, tandis que la femelle, d'un tiers plus grande, était dirigée contre les faisans et même les lièvres.

Les endroits escarpés et sauvages de nos montagnes ont abrité ce bel oiseau et le Bru-

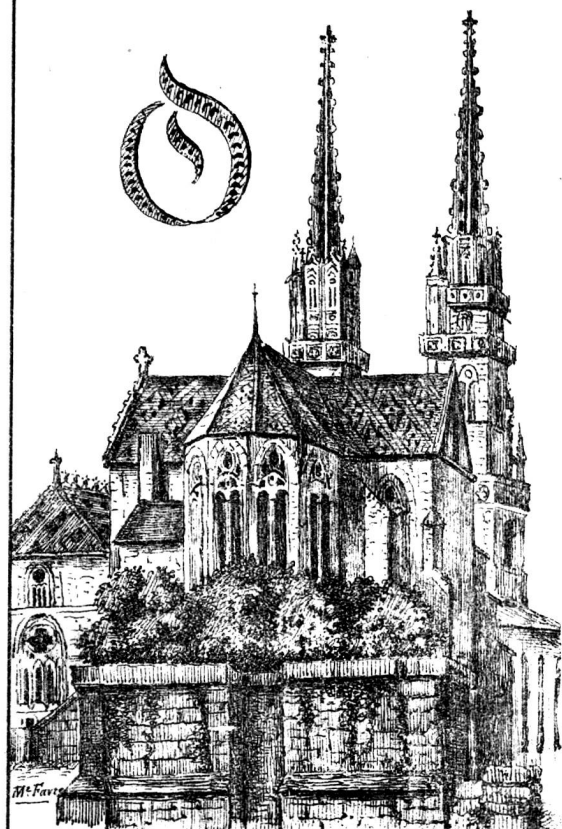
du Van, appelé autrefois le grand falconaire, n'a pas reçu ce nom gratuitement. On y trouvait l'aie des faucons, c'est-à-dire leur nid, et il y avait des hommes intrépides, qui, comme de nos jours Boret des ducs, exposaient leur vie pour l'empower des jeunes dont ils approvisionnaient les fauconniers.

A cette heure, l'art de la fauconnerie paraît renaître en France. Le réveil est l'œuvre de quelques amateurs passionnés du sport et de la vénerie. Leurs oiseaux de chasse se composent surtout de faucons pèlerins destinés à la chasse de haut vol contre le courlis, le canard, la cigogne et le héron. Les autres sont les Gerfauts pour la chasse de bas vol, contre le lièvre et la perdrix; et enfin des émerillons pressés à poursuivre l'alaouette et le passereau. L'émerillon est un joli petit faucon que l'on rencontre de temps à autre dans notre Jura et dont la taille ne dépasse que peu celle d'une grive.

La chasse la plus intéressante est celle du héron, le long des marécages hantés par cet échassier. Celui-ci n'a pas toujours les allures apathiques de ceux que le Club jurassien a donnés au Jardin anglais de Neuchâtel, et qui restent immobiles des heures entières, au point d'être confondus par les visiteurs avec la statue de bronze qui décore leur bassin. Le héron peut, s'il le faut, déployer une activité extraordinaire. Oiseau voilier de premier ordre, cet oiseau est doué d'une conformation qui lui permet droit au vent à des hauteurs prodigieuses. Le faucon, au contraire, ne peut monter droit dans le vent et, pour dominer le héron, il est obligé de s'élever en spirale; lorsqu'il est parvenu assez haut, il se laisse tomber verticalement sur son adversaire et cherche à l'entraîner avec lui vers le sol. Il faut généralement deux faucons pour obtenir la victoire, car l'échassier est armé d'ongles aigus et son bec est aussi redoutable qu'un stilet, souvent il parvient à mettre ses ennemis hors de combat.

La Rédaction.

Le Faucon de la Cathédrale de Bâle.



Il nous écrit de Bâle : Il y a quelques années, un faucon pèlerin (voir 2^{de} page) établit son domicile sur les tours de la cathédrale de Bâle et de cet observatoire élevé, dominant toute la ville, il fondait sur les pigeons ou sur les volailles qui ne se tenaient pas sur leurs gardes. Pendant plusieurs semaines, ce braconnier exerça ses ravages sur les deux rives du Rhin; on le voyait planer tantôt sur un quartier de la ville, tantôt sur un autre et tomber comme un aérolithe sur un pigeon qui, comptant sur la surveillance de la police municipale, se croyait en sûreté. Enfin les exploits de ce pirate attirèrent l'attention, et l'on résolut sa mort. La difficulté était de mettre cette sentence à exécution; car comment abattre un oiseau dont le vol est si rapide?

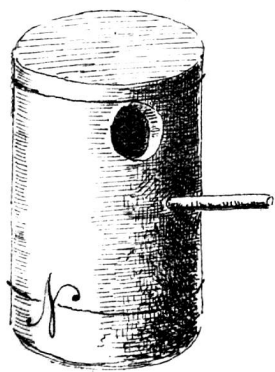
Mais Bâle compte des tireurs célèbres; ceux-ci mirent leur honneur à débarrasser le pays d'un tel brigand, bien qu'il eût pris pour refuge la maison de Dieu.

Un jour Henry monta sur l'une des tours pour quetter le faucon. Au bout d'un certain temps, le rapace vint se poser au sommet de l'autre tour, son perchoir ordinaire, pour dérober un pigeon qu'il tenait dans ses griffes. Il ne put achever son festin; un coup de feu retentit et l'on vit dégringoler de toit en toit, de corniche en corniche, le fier oiseau percé de part en part. Empaillé avec soin, il figure avec honneur parmi les nombreux trophées que Henry a su conquérir par son adresse.

Un de vos abonnés...

Auguste Gessler.

Les abris pour les petits oiseaux.



Nous avons parlé autrefois des abris dans lesquels les petits oiseaux peuvent nicher, sans craindre les attaques des oiseaux de proie ou la griffe des chats et des autres carnassiers. Dès lors, on a proposé bien d'autres modèles qui ont chacun leurs avantages mais aussi leurs inconvénients. Nous donnons ici la figure de celui qui a été choisi récemment par la Société protectrice des animaux en France; il nous a été communiqué avec beaucoup d'obligeance par M^r le professeur Yonga.

Cet abri est en terre cuite non vernie, analogue à celle des tuiles; c'est un cylindre entièrement fermé avec une seule ouverture circulaire de 4 centimètres de diamètre, servant d'entrée. Au-dessous et un peu de côté est un petit trou dans lequel on plante une cheville où les oiseaux aiment à se poser pendant qu'ils nourrissent leur famille. L'épaisseur des parois est de 12 millimètres. Le diamètre total est de 125 millimètres, la hauteur est de 15 centimètres, mais nous croyons qu'il serait préférable de la porter à 20 centimètres, afin que les chats ne puissent pas introduire leurs griffes jusqu'au fond. Ce vase a l'avantage de coûter fort peu, quelques centimes seulement et d'avoir plus de durée que ceux de bois qui sont bientôt consumés. On le fixe sans peine aux fortes branches des arbres des vergers à l'aide de deux fils de fer formant cercles, et couverts d'un enduit pour prévenir l'oxydation.

Si la première année les abris restent vides, on ne doit pas se décourager, ce n'est qu'à la seconde année que les oiseaux en prennent possession. Les espèces qui recherchent ces gîtes sont principalement les mésanges, les rossignols de murailles, les rouge-gorge, les étourneaux etc. qui contribuent à détruire une incroyable quantité d'insectes nuisibles. Nous engageons nos lecteurs et les clubistes à propager la coutume de placer des abris. Les jardins, les vergers et les champs ne peuvent qu'y gagner.

La Rédaction.